Sayah Antoine,
Dirāsāt fī l-luġati l-ʿarabiyyati l-fuṣḥā wa-ṭarāʾiqi taʿlīmi-hā
(Études sur la langue arabe classique et les méthodes de son enseignement)

Dār al-Fikr al-Lubnānī, Beyrouth, 1995,
16,5 × 24 cm, 294 p.

Ce recueil, destiné par son auteur aux linguistes, aux didacticiens, aux enseignants, aux étudiants, comporte après une brève entrée en matière une première partie comprenant huit études sur la langue arabe classique, les pages 3-101, et une deuxième partie comprenant dix études sur les méthodes d'enseignement de la langue arabe classique, les pages 103-294, études toutes écrites entre 1983 et 1992.

La première étude examine les usages du classique et du dialectal. La langue arabe classique, l'auteur l'affirme avec force, est une langue vivante dont les Arabes sont tous propriétaires au même titre et sur laquelle ils ont des droits égaux. Son renouvellement est l'affaire, urgente, de tous. La langue dialectale n'est pas une forme dégénérée de la langue classique mais l'une de ses sources. Ce ne sont pas les dialectes arabes que la langue classique doit affronter mais les langues étrangères. D'où l'importance d'un enseignement réussi de la langue classique.

La deuxième étude, une « première » dans le domaine arabe, traite des expressions figées dans la langue classique. La troisième porte sur la ponctuation qui est présentée comme une certaine expression de la relation de la langue à la pensée. Un examen statistique des textes montre la variabilité de ses emplois. L'auteur propose des définitions et des utilisations rigoureuses de chacun de ses dix symboles.

La quatrième étude est une introduction à la définition de la phrase, envisagée à partir des *ʿilm al-mʿānī, al-manṭiq, aṣ-ṣarf, an-naḥw*. Dans sa partie proprement linguistique l'auteur reprend les notions de relation « biunivoque » et « univoque » telles que Conrad Bureau les a définies dans son excellente *Syntaxe fonctionnelle du français ;* mais ces notions restent, dans le fonctionnalisme, deux notions hors système, deux notions isolées ; ainsi dans la phrase / ʾašraqati š-šamsu/, donnée par l'auteur, à titre d'exemple, ce serait une relation biunivoque qui relierait le *musnad* / ʾašraqat/ au *musnad ʿilay-hi*, /šamsu/. « Relation biunivoque » apparaît dès lors comme un nom moderne, donné au *ʾisnād* de la tradition. Un *musnad tanġīmī* est inventé dans l'interrogation ; ce qui est irrecevable, l'interrogation étant l'un des modaux de la langue ; en revanche l'analyse de l'exclamation ou de la vocation comme un *musnad tanġīmī*, elle, serait exacte. Quant à la phrase elliptique, elle ne saurait être reconnue et traitée en dehors de l'hypothèse d'une structuration générale qui fait encore défaut dans cette étude dont la conclusion ne laisse pas de surprendre : « *min hunā ḍarūratu l-luġūʾi ʾilā ʾiʿṭā ʾi ʿiddati taḥdīdātin li-mafhūmi l-ġumlati li-l-wuṣūli min-hā ʾilā ʾidrākin mutakāmilin li-hāḏā l-mafhūm* ».

La cinquième étude s'attache à définir la diathèse objective, le *maġhūl*. Le passage à cette diathèse est présenté comme une transformation grammaticale produisant l'absence (*taġyīb*) du « sujet » (*fāʿil*), et l'assertion (*taʾkīd*) du « premier complément » qui, de ce fait, devient une « base » (*ʿumda*), à la place du « sujet » évincé.

La sixième étude traite de la situation linguistique au Liban. Faut-il reconnaître dans la pratique des Libanais des langues différentes ou des dialectes différents ? Mais peut-on donner une réponse à cette question récurrente sans avoir au préalable reconnu les systématiques de la langue dite « classique », d'une part, et de l'ensemble des parlers libanais d'autre part. Il semble bien que la systématique de l'une et la systématique des autres soient différentes. Cependant l'auteur conclut à un constat de richesse, en écho à sa première étude.

La septième étude est un examen du concept de « structure » dans la linguistique récente. Il convient d'ajouter à la bibliographie, particulièrement, le livre de Patrick Sériot publié par les *PUF* en 1999, *Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*.

La huitième étude, qui termine la première partie, est une recension des Actes d'un colloque organisé par le Markaz Dirāsāt al-Waḥda al-ʿarabiyya en collaboration avec le Maǧmaʿ al-ʿilmī l-ʿirāqi et le Maʿhad al-buḥūṯ wa-d-dirāsāt al-ʿarabiyya. Les diverses communications composent un ouvrage passéiste publié sous le titre, *Al-luġa al-ʿarabiyya wa-l-waʿy al-qawmī*. Les positions des auteurs de ces communications – cela est relevé – n'ont d'autre intérêt que de montrer la persistance d'opinions anciennes sur le *ʾiʿrāb*, la racine, l'appréhension des « sons » de la langue, le rapport des dialectes à la langue classique.

La première étude de la deuxième partie est une introduction à l'enseignement des règles de la langue arabe classique. L'auteur traite des règles implicites (*qawāʿid ḍimniyya*), de l'évolution de la langue, des exercices d'application des règles dont il présentera les multiples dimensions. Il passe en revue les notions de structure profonde et de fonction, les modes de l'expression du temps et de la dérivation. À propos des règles implicites, il écrit ceci, qui ne laisse pas de surprendre : « *luġatu al-ʾinsāni hiya ǧuzʾun min huwiyyati-hi wa-min niẓrati-hi ʾilā l-wuǧūd* ». Quant aux résultats de l'action de l'homme dans le monde et la société, ce ne sont pas les structures des langues qui en sont modifiées, comme cela est suggéré, mais, essentiellement, leur vocabulaire. Enfin l'auteur insiste sur la nécessité d'un enseignement conçu à partir d'un usage vivant de la langue.

La deuxième étude s'intéresse à la « rédaction » et à la correction des textes écrits composés par les élèves. L'auteur voit dans la rédaction l'opportunité pour l'élève d'exprimer sa personnalité. Il conçoit le « devoir » comme

BCAI 17 (2001) Sayah Antoine : Dirāsāt fī l-luġati l-ʿarabiyyati l-fuṣḥā wa-ṭarāʾiqi taʿlīmi-hā (Études sur la langue arabe classique et les méthodes de son enseignement), recensé par André Roman
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

un espace de liberté. D'où sa préférence pour les « questions ouvertes », l'offre du choix entre deux sujets de composition.

La troisième étude est une observation des langues de l'apprentissage et de l'enseignement au Liban. Très souvent c'est en libanais que sont commentés les textes classiques. La langue classique est là dans la même situation des langues étrangères au programme. La quatrième étude est la présentation d'un type d'approche, l'ethnométhodologie, précieuse dans la recherche d'une plus grande justice sociale et d'une plus grande égalité des chances dans l'enseignement. La cinquième étude est une reconnaissance de la langue des textes de lecture arabe *fī s-sanati r-rābiʿati min al-marḥalati l-mutawassiṭa*, qui correspond à la classe de troisième des collèges français. L'auteur définit précisément les caractéristiques du vocabulaire composant ces textes et les techniques de condensation.

La sixième étude traite des modes d'enseignement moderne et présente une tentative de définition de son champ de recherche. L'auteur souhaite qu'il soit fait recours à de nombreuses disciplines : la psychologie, la dynamique des sociétés... Il souhaite, avec réalisme, que le professeur d'arabe soit attentif à la langue que l'élève utilise spontanément, cela pour l'amener à la découverte des ressemblances et des différences entre cette langue et la langue classique.

La septième étude trace un portrait du professeur d'arabe tel que le dessinent les réponses aux questionnaires, donnés en annexe, distribués dans les classes de sixième (*aṣ-ṣaff al-mutawassiṭ al-'awwal*) des écoles des banlieues nord-est de Beyrouth. L'enseignant d'arabe semble être vu par les élèves de ces classes comme un homme instruit, informé, et plus encore comme un homme qu'ils sentent proche d'eux ; c'est lui qui aurait sur eux la plus grande influence.

La huitième étude est un tableau, riche en informations et en commentaires, de la situation de l'enseignement de l'arabe au Liban. Ce tableau est à rapprocher des autres études de ce livre dans lesquelles se retrouve le problème de la diglossie. La neuvième étude présente, avec plusieurs exemples, les techniques de condensation de textes.

La dernière étude, particulièrement bien faite, nourrie, suggestive, montre la relation à la lecture des élèves de cinquième (*aṣ-ṣaff al-mutawassiṭ aṯ-ṯānī*), qui n'est que rarement, dans certains milieux « favorisés », une relation forte. Elle met en évidence l'importance du rôle des enseignants. En outre les enquêtes faites – les questionnaires sont donnés en annexe – révèlent que ces élèves, garçons et filles, d'établissements publics ou privés, ont des sentiments mêlés à l'égard des langues étrangères, le français, l'anglais.

Études sur la langue arabe classique et les méthodes de son enseignement est un ouvrage propédeutique, solide, amplement documenté, au fait aussi des directives de l'administration libanaise, qui sont clairement exposées et commentées ; un ouvrage de convictions fortes ; un ouvrage ordonné, qui veut prendre en compte toutes les données et tous les aspects de l'enseignement.

André Roman
Université de Lyon II

BCAI 17 (2001) Sayah Antoine : Dirāsāt fī l-luġati l-ʿarabiyyati l-fuṣḥā wa-ṭarāʾiqi taʿlīmi-hā (Études sur la langue arabe classique et les méthodes de son enseignement), recensé par André Roman
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net